

CAHIER DRAMATURGIQUE ET PÉDAGOGIQUE

le CŒUR
SACRÉ de
JEANNE-MANCE

Delisle dans la gueule de Sonia Cotten et Erika Soucy



rhi
20me

LE
PETIT
THÉÂTRE

TABLE DES MATIÈRES

- 3** Avertissement
- 4** Le cœur sacré de Jeanne-Mance | Synopsis
- 5** Crédits
- 6** Mot de Rosalie Chartier Lacombe | Directrice du Petit Théâtre du Vieux Noranda | Les Zybrides
- 7** Art et identité à Rouyn-Noranda — Abitibi-Témiscamingue
- 8** Présentation de l'auteure
- 9 et 10** Jeanne-Mance Delisle en quelques citations
- 11** Pourquoi revisiter l'œuvre de Jeanne-Mance Delisle aujourd'hui?
- 12** Dans l'œil du noyau de création
- 13 et 14** La construction dramaturgique du spectacle
- 15 et 16** Matière première
- 17** Présentation des personnages
- 19 et 20** L'arc ou le cercle dramatique chez Jeanne-Mance Delisle
- 21** Thématiques troublantes
- 22** Les affrontements familiaux dans la tragédie grecque
- 23 et 24** Susciter le débat

AVERTISSEMENT :

Le spectacle comporte des thématiques (inceste, pédophilie, abus sexuel, violence), un langage et un traitement pouvant choquer certain·e·s spectateur·trice·s. Il est déconseillé aux jeunes de 15 ans et moins. Nous laissons le soin aux enseignant·es de juger si le contenu est adapté à leurs élèves les plus sensibles.

À noter que l'écriture inclusive ou épiciène est utilisée pour la rédaction de ce cahier, à l'exception de quelques formulations tirées de documents ministériels. Pour en apprendre plus sur le sujet, vous pouvez consulter [la page de l'OQLF](#).

LE CŒUR SACRÉ DE JEANNE-MANCE | SYNOPSIS

La première partie de ce cahier pédagogique constitue un accompagnement dramaturgique. L'auteure abitibienne Jeanne-Mance Delisle a ouvert un chemin, brisé le carcan, expérimenté et défriché. Tout en exposant les travers de sa société, elle a cherché ce que l'Être humain a de primitif, d'avant la vie en société, et imaginé un retour aux origines, transgressant les tabous. Quarante ans plus tard, qu'est-ce qui a tenu et qu'est-ce qui a cédé de cette repensée du monde ?

Deux écrivaines de générations différentes, Sonia Cotten et Erika Soucy, se sont immergées dans l'œuvre de Delisle, l'ont questionnée et décortiquée. Elles ont projeté leur sensibilité, mais aussi leur posture citoyenne, à la rencontre de son univers, de ses personnages, de ce qu'ils vivent et subissent.

Chez ces deux artistes, la rencontre est un choc, mais l'impact n'a pas lieu au même point chez l'une et chez l'autre. La scène devient une zone de confrontation. Le débat est tendu, les arguments abrasifs ; une étincelle pourrait mettre le feu.

Ce spectacle, misant sur l'interdisciplinarité et les arts performatifs, offre aux spectateur·trice·s les codes des œuvres de Delisle qui sont présentées et provoque chez chacun·e une réflexion sur ses croyances, convictions, préjugés, conditionnements et vérités. L'équipe multigénérationnelle du *Cœur sacré de Jeanne-Mance* crée une chambre d'écho aux portes grinçantes. À l'intérieur, des personnages, auxquels on a insufflé vie pour l'occasion, tendent au public un miroir qui semble déformant, mais qui est, en réalité, un portrait tragiquement juste de notre tendance à l'aveuglement volontaire.

Nous sommes dans la censure, la tragédie ordinaire, la notion de profane et de sacré, la réflexion face à notre propre violence ; la petite, la grande, l'individuelle, la familiale, la collective.

La relecture de cette œuvre coup-de-poing, s'échelonnant sur 40 ans et proposant une plongée vertigineuse dans le monde secret et obscur de l'âme humaine, aboutit à une production théâtrale dérangement, pertinente et percutante.

CRÉDITS

UNE CRÉATION INITIÉE PAR LE PETIT THÉÂTRE DU VIEUX NORANDA / LES ZYBRIDES
EN COPRODUCTION AVEC PRODUCTIONS RHIZOME

Direction artistique du projet : Sonia Cotten

Dramaturgie et mise en scène : Simon Dumas

Textes : Jeanne-Mance Delisle (extraits d'œuvres), Sonia Cotten et Erika Soucy

Jeu (sur scène) : Valérie Côté et Stéphane Franche

Jeu (en projections) : Lauren Hartley, Marie Josée Bastien, Soleil Launière et Steven Lee Potvin

Interprétation des textes et poèmes : Sonia Cotten et Erika Soucy

Scénographie : Julie Mercier

Chorégraphie : Audrée Juteau

Conception musicale : Marie-Hélène Massy Emond et Jean-Philippe Rioux-Blanchette

Conception des éclairages : Lyne Rioux

Direction technique et Intégration technologique : Valentin Foch

Direction de production et assistance à la mise en scène : Marylise Gagnon

Adjoint·es de production : Luca Mancone, Rosalie Chartier – Lacombe

Conception et rédaction du cahier pédagogique : Sophie Benoit et Sophie Gemme

Extraits des textes de Jeanne-Mance Delisle : Un reel ben beau ben triste, La bête rouge, Un oiseau vivant dans la gueule, Ses cheveux comme le soir et sa robe écarlate.

MOT DE ROSALIE CHARTIER LACOMBE, DIRECTRICE DU PETIT THÉÂTRE DU VIEUX NORANDA/LES ZYBRIDES

L'IMPACT DE JEANNE-MANCE

J'ai longtemps été une jeune directrice de la troupe de théâtre Les Zybrides avec, à mes côtés, une artiste et directrice artistique d'expérience, Lise Pichette, une des fondatrices de notre organisme. Elle a brûlé ses premières planches lors d'un festival étudiant en y jouant le rôle de Pierrette dans le monologue *Y est midi Pierrette*. Ce premier texte dramatique de Jeanne-Mance Delisle est la genèse de bien des réalisations : la fondation du Théâtre de Coppe, prédécesseur des Zybrides, le début de la carrière théâtrale et professionnelle de Lise Pichette, mais surtout de la pièce *Un « reel » ben beau, ben triste*.

Cela fait maintenant plus de 15 ans que je dirige le [Petit Théâtre du Vieux Noranda](#). Lise Pichette est décédée sans avoir pu voir la fin des travaux de notre bâtiment, ni même goûter à l'incroyable synergie qu'apportent les nouvelles technologies à notre compagnie.

À l'origine du *Cœur sacré de Jeanne-Mance*, il y a donc un désir de passation, le besoin de transmettre notre histoire à la jeune équipe du Petit Théâtre, ainsi qu'aux générations montantes de notre communauté témiscabitiennne. C'est aussi une façon de soutenir les artistes qui créent dans les régions, de célébrer une œuvre féministe et les 35 ans d'*Un oiseau vivant dans la gueule* qui, rappelons-le, s'est mérité le prix du Gouverneur général en 1987.

J'ai choisi la poète et performeuse Sonia Cotten pour la direction artistique de ce projet autour de Jeanne-Mance Delisle, car il y a de forts échos entre ces deux femmes abitibiennes de générations différentes. Sous une apparence douce et fragile à première vue, Delisle et Cotten ont une plume crue qui vous retourne l'intérieur, un regard à la fois distant et senti sur notre monde, sur la famille et les rapports amoureux.

Sonia Cotten nous a, par la suite, proposé une coproduction avec Rhizome qui porte des projets interdisciplinaires dont le cœur est littéraire. Avec son directeur Simon Dumas, iels ont développé un processus créatif singulier qui mélange les genres et propose une réflexion nouvelle sur les formes de représentation du théâtre et de la poésie. Ce noyau créatif est complété par Erika Soucy qui fait du *Cœur Sacré* un projet à la fois interdisciplinaire, intertextuel et intergénérationnel, mais aussi interterritorial.

ART ET IDENTITÉ À ROUYN-NORANDA — ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

L'IMPORTANCE DU THÉÂTRE RÉGIONAL

«Le théâtre régional, c'est une voix qui vient d'un coin de pays. C'est différent. C'est la voix qui lui appartient, qui lui est propre. C'est très important parce que c'est une nouvelle expression qui apporte son originalité et sa richesse.»

— JMD, PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE LASNIER, REVUE JEU # 21, 1981.

L'Abitibi-Témiscamingue détient une longue tradition théâtrale, et ce, depuis l'époque du théâtre paroissial et scolaire. Dans les années 1970-1980, grande période d'effervescence créative, on note une vingtaine de troupes de théâtre sur le territoire, dont le Théâtre de Coppe (1978-1988). Née du désir de donner un lieu d'expression à la dramaturgie régionale, cette troupe met en scène, entre autres, le répertoire entier des pièces de Jeanne-Mance Delisle, Abitibienne de souche, d'âme et d'esprit. Sa pièce bouleversante *Un «reel» ben beau, ben triste*, portée à la scène en mai 1978, impressionne le public et la critique par la puissance et la férocité du texte, et permet au Théâtre de Coppe d'être considéré comme un théâtre d'auteur·e et à Jeanne-Mance Delisle d'être reconnue comme une écrivaine d'envergure.

Après dix ans de création, dans un désir de se professionnaliser, le Théâtre de Coppe s'enregistre sous le nom de «La troupe de théâtre Les Zybrides», le 7 avril 1988. Les cinq fondatrices sont : Anne-Marie Perron, Nicole Perron, Barbara Poirier, Lise Pichette et Rachel Lortie. Les Zybrides font partie de la première génération d'artistes professionnel·le·s qui choisissent de pratiquer leur art en Abitibi et d'en vivre.

La troupe se donne comme but premier l'élaboration d'un lieu de diffusion de spectacles, en mettant de l'avant des auteur·e·s local·e·s comme Jeanne-Mance Delisle. Au milieu des années 1990, elle s'installe dans l'ancien bâtiment du Canadian Corps, lieu de divertissement pour les soldats depuis 1948. Flairant son immense potentiel et croyant que la région a une parole, une voix qui doit se faire entendre quelque part, elle acquiert le bâtiment en 2001 et devient le Petit Théâtre du Vieux Noranda. La compagnie crée et présente des œuvres collectives et multidisciplinaires, des comédies musicales, du théâtre d'intervention sociale, du théâtre-forum et des ateliers, en favorisant les auteur·trice·s, comédien·ne·s, musicien·ne·s, et technicien·ne·s de la région.

Depuis son virage numérique en 2012, son domaine d'activité, lié aux arts numériques, s'est orienté vers des expériences collectives qui favorisent les interactions entre les publics, les artistes, les lieux, les métadonnées et le web. Le mandat est multiple et se divise ainsi entre la création et la production incarnées par l'entité Les Zybrides et la diffusion et formation multidisciplinaire qui sont personnifiées par leur lieu, Le Petit Théâtre. Y sont développées des œuvres au contenu poétique et narratif, où les équipements et les outils numériques sont au service du message de l'artiste, ainsi qu'une manière singulière d'interagir et de communiquer avec le public.

PRÉSENTATION DE L'AUTEURE

QUI EST JEANNE-MANCE DELISLE ?

Jeanne-Mance Delisle est une auteure dramatique, romancière, nouvelliste, poétesse et scénariste abitibienne. Elle est née à Barraute, en Abitibi-Témiscamingue, le 24 juin 1939. Elle est la dixième d'une famille de douze enfants. Après ses études, elle s'établit dans la région de Rouyn-Noranda où elle demeure toujours.

C'est pour une amie comédienne qu'elle se met à l'écriture, en 1972, avec un triple monologue : *Florence-Geneviève-Martha*, la sortant du même coup de son emploi à Hydro-Québec où elle travaille depuis 16 ans. En 1973, elle écrit le monologue *Y est midi Pierrette*. Ce texte dramatique suscite un vif intérêt et mène à une version longue et remaniée : la pièce *Un « reel » ben beau, ben triste*, écrite en 1976, montée sur scène en 1978 et publiée en 1980. Cette œuvre, qui reçoit le prix littéraire Abitibi-Témiscamingue en 1979, est aujourd'hui considérée comme un grand classique de la dramaturgie québécoise. Par ailleurs, Delisle a été membre du Centre dramatique de Rouyn (CDR) et du Théâtre de Coppe (1977-1986) qui s'est grandement consacré à ses textes. Malgré son succès, Jeanne-Mance Delisle a choisi de ne pas quitter sa région natale et travaille pour que son milieu jouisse d'un théâtre qui lui appartienne et le reflète.

En 1987, Delisle obtient le prix du Gouverneur Général du Canada pour sa pièce *Un oiseau vivant dans la gueule*. Elle publie aussi deux romans : *Ses cheveux comme le soir et sa robe écarlate* (1983) et *La Bête rouge* (1996), ainsi que deux recueils de nouvelles : *Nouvelles d'Abitibi* (1991 - Grand Prix de la prose du Journal de Montréal), ainsi que *Et l'or tomba du quartz du Nord* (2002). Ses œuvres théâtrales sont jouées partout au Québec, au Canada et même en Écosse.

L'auteure s'inspire de la nature, de la rudesse du paysage abitibien et de la complexité des gens qui y vivent. Son œuvre singulière regorge de violence et de folie destructrice. L'inceste, l'abus, l'amour défendu et la pauvreté sous toutes ses formes en sont des thèmes récurrents. Jeanne-Mance affirme qu'elle porte en elle beaucoup de haine refoulée, exorcisée dans l'écriture, pour mieux vivre. Portée à la fois par une langue crue et un appel au mythe, Delisle est fascinée par la mort, le primitif et tente d'illustrer la part sauvage et interdite de l'humain, inacceptable en société. Elle ne condamne pas ses personnages qu'elle considère comme des rebelles. Pour elle, l'écriture théâtrale est l'art de dire la vérité.

JEANNE-MANCE DELISLE EN QUELQUES CITATIONS

« Je vois le théâtre comme un double cercle. Le cercle du centre en est le nœud, là où tout converge : le cœur, le sacré, la raison profonde de l'écrit. Le nœud doit se dénouer. Non sans déchirure, immolation, sacrifice. C'est la voie fondamentale. »

— JMD, COMMENTAIRES SUR UN OISEAU VIVANT DANS LA GUEULE, 1987.

« Mes personnages rêvent de ce qu'ils n'ont pas eu et ils ne peuvent peut-être pas mettre le doigt sur ce qui leur manque. Ils sont enfermés dans la "vie réelle" mais ils sont en quête de liberté. »

— JMD, DE QUELQUES RÉFLEXIONS SUR UN « REEL » BEN BEAU, BEN TRISTE, 1980.

« Ce n'est pas moi qui me suis imposée [dans mon milieu], c'est ma pièce, Un « reel » ben beau, ben triste. Moi, je suis à l'arrière-plan. Et c'est bien. »

— JMD, PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE LASNIER, REVUE JEU # 21, 1981.

« J'ai enfanté péniblement de ce magma Un « reel » ben beau ben triste, un magma de rage, de révolte et aussi d'un peu de poésie. Je tremble de ce qu'il est. »

— JMD, LETTRE AUX COMÉDIENS D' UN « REEL » BEN BEAU, BEN TRISTE, 1978.

« Je suis fascinée par l'être primitif. J'aimerais retourner à la source. Retourner dans le temps, au tout début du monde. Je voudrais savoir, pénétrer le secret de l'être primordial. Qu'est-ce que c'était au début ? Il me semble que l'être humain originel devait être fascinant à côté de celui d'aujourd'hui. J'aimerais revenir aux débuts pour voir si on ne s'est pas trompé de "track", si on n'est pas passé à côté de l'humain. »

— JMD, DE QUELQUES RÉFLEXIONS SUR UN « REEL » BEN BEAU, BEN TRISTE, 1980.

« J'écris avec les souvenirs de mon passé, le réalisme du présent dans lequel je vis, puis avec mon imagination qui regarde vivre les autres. Par conséquent, je décris mon milieu. Est-ce cela du théâtre régional ? Si oui, pourquoi quitterais-je ma place ? Je suis amplement alimentée. Mon inspiration n'est pas attachée après ma galerie, comme mon chien. Je peux déménager. Je ne le désire pas. »

— JMD, PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE LASNIER, REVUE JEU # 21, 1981.

« J'ai rêvé d'une pièce jouée dans l'obscurité. »

— JMD, PRÉFACE — UN OISEAU VIVANT DANS LA GUEULE, 1987.

POURQUOI REVISITER L'ŒUVRE DE JEANNE-MANCE DELISLE AUJOURD'HUI?

«Les spectacles qui nous violentent ont un impact plus profond que ceux qui nous séduisent.

— BRIGITTE HAENTJENS, METTEUSE EN SCÈNE

«Les personnages de Jeanne-Mance Delisle, animés de pulsions animales, surpris en flagrant délit de passion, sont parmi les plus forts de notre littérature.»

— STÉPHANE LÉPINE, CONSEILLER DRAMATURGIQUE

«L'écriture de Delisle a des éclats terribles, un ton sauvage presque unique dans notre dramaturgie.»

— ROBERT LÉVESQUE, CRITIQUE AU DEVOIR

S'attaquer à l'œuvre de Jeanne-Mance Delisle en 2021 donne une possibilité extraordinaire d'en faire une réinterprétation moderne, de questionner, de faire réagir et de présenter le fruit de ces réflexions au public québécois et canadien. C'est ce que l'équipe fait ici avec *Le cœur sacré de Jeanne-Mance*.

Le répertoire de Jeanne-Mance Delisle a été écrit principalement entre 1975 et 1995. Ses thématiques restent actuelles, quoique traitées et abordées différemment. Le consentement, #MeToo, la culture du viol, le dénigrement des femmes, la domination sur l'autre, la vie auprès des premiers peuples, l'aveuglement volontaire sont des sujets au centre des préoccupations contemporaines. Nous les retrouvons, portées par les personnages torturés de Delisle.

Certains lecteur·trice·s sont rebuté·e·s et critiquent la manière dont cette matière sensible est exposée. D'autres y trouvent l'écho souhaité et applaudissent la pertinence intemporelle de ces œuvres. C'est pourquoi les créateur·trice·s du *Cœur sacré de Jeanne-Mance* se demandent, dans ce spectacle, comment analyser et revisiter une œuvre passée avec son œil d'aujourd'hui. Quelle est la portée de sa résonance actuelle? Est-ce que les choses ont changé? Si oui, pour le mieux ou pour le pire? Il questionne ainsi la contemporanéité de l'œuvre, son traitement, ses écueils, ses réussites.

Chose certaine, l'œuvre de Jeanne-Mance Delisle offre de multiples possibilités d'interprétation, sollicite la pensée critique et confronte le·la lecteur·trice à une réalité dure et troublante, mais réaliste et complexe. Un regard cru et poétique sur un monde rural québécois pas si éloigné de nous et les problématiques sociales qui en découlent.

DANS L'ŒIL DU NOYAU DE CRÉATION

SONIA COTTEN

Directrice artistique du projet | écriture et interprétation des poèmes

Pourquoi revisiter l'œuvre de Jeanne-Mance Delisle ?

Parce que c'est important. Sauvage.

Ancré en nous ici, en Abitibi, mais surtout en chacun de nous sur la planète.

C'est une œuvre dense et aiguisée qui propose un angle de vue unique sur l'âme humaine, qui confronte la bonne conscience. Une compréhension de la poétique du mal. Une porte non pas sur la vraie vie, mais sur la vie vraie.

Ce qui a fait en sorte que j'accepte la direction artistique de ce spectacle qui met en lumière Jeanne-Mance Delisle, c'est la force de l'impact de son œuvre sur les lecteur·trice·s. Il n'y a pas consensus, mais il y a la même réaction violente et viscérale chez chacun·e d'entre elleux. Nous avons donc là ce qu'il faut pour créer du théâtre actuel, pertinent et percutant.

Parce que cette époque exige de nous un examen de conscience.

Parce que ce spectacle nous amène à le faire.

Parce que nous parlons de ce que nous vivons ici et maintenant.

Parce que les arts vivants sont fondamentaux pour témoigner du présent.

ERIKA SOUCY

Dramaturge | écriture et interprétation des textes.

La littérature doit demeurer mouvante, en constante évolution. Honorer la littérature, c'est en faire le miroir de notre société. Ce miroir peut être déformant, comme un jeu ou une blague grotesque. Il peut aussi exposer crûment nos travers, nos cicatrices, la laideur.

Un hommage, si ce spectacle en est un, n'exige pas la gentillesse ; il exige de la franchise et de la sincérité. C'est armée de ce mantra que je navigue dans l'œuvre de Jeanne-Mance Delisle. Je tente de ne pas couler en parcourant les pages de ses livres. J'assume mon désaccord. Je réponds. Je crée.

SIMON DUMAS

Metteur en scène | directeur artistique et général de productions Rhizome

Ce spectacle repose sur trois piliers : le théâtre de Jeanne-Mance Delisle, une conférence d'Erika Soucy portant sur sa réception de ce théâtre et une poésie de Sonia Cotten dont les racines plongent dans le terreau de ce même territoire abitibien, ce vivier qui a donné sang, amour, haine et vie aux personnages intenses de l'œuvre de la grande écrivaine qu'est Delisle. Partant de là, mon travail consiste à chercher l'équilibre entre ces trois piliers afin de former un tout cohérent. Je m'y emploie en gardant à l'esprit mon intention de départ : mettre en scène Sonia Cotten et Erika Soucy à la rencontre de l'œuvre de Jeanne-Mance Delisle. Après des mois de travail, cette intention de départ n'a pas changé. Et le cœur de la proposition — ou en tout cas ce qui le fait battre — demeure la poésie.

LA CONSTRUCTION DRAMATURGIQUE DU SPECTACLE

ÉLABORATION DU TEXTE, CHOIX ARTISTIQUES ET MISE EN SCÈNE

Sur scène se trouve un décor réaliste ; c'est la cuisine de la pièce *Un «reel» ben beau, ben triste*. Au premier abord, l'accent est mis sur les codes du théâtre, mais l'on retrouve d'autres aires de jeu dans l'espace. Il y a une grande télévision montée sur un chariot, du genre de celles qu'on utilisait dans les salles de conférence ou de classe, une sorte de podium avec micro, une table de travail, des papiers, des livres, des notes.

Sur le plateau de jeu se trouvent deux comédien·ne·s, Stéphane Franche et Valérie Côté, qui interprètent plusieurs personnages. Alors que Stéphane reste dans la fiction et dans les archétypes de ses personnages, Valérie décroche de ses rôles à quelques reprises et se joue elle-même sur scène. Il y a également la poète Sonia Cotten, au micro, Érika Soucy, qui tient un rôle de conférencière-analyste, en personne ou en téléprésence, selon la situation et les mesures en vigueur, de la musique live, ainsi que d'autres comédien·ne·s en projections, vers la fin.

Mais comment cette partition multiple s'est-elle élaborée ?

Au départ, Sonia Cotten, poète et directrice artistique du spectacle et Simon Dumas, metteur en scène, exploraient l'œuvre de Delisle en cherchant la porte d'entrée : ce qu'ils allaient faire dans ce spectacle sur Jeanne-Mance et comment iels allaient le faire.

L'arrivée d'Érika Soucy dans le processus de création et comme acolyte de Sonia Cotten sur scène agit comme déclencheur. Cette dernière était déjà familière avec Delisle, surtout avec *Un «reel» ben beau, ben triste*, texte souvent utilisé au Conservatoire pour la formation des acteur·trice·s. Le «reel» s'est donc démarqué et, par le fait même, le thème de la relation familiale sexuellement malsaine, que l'on retrouve aussi dans *Un oiseau vivant dans la gueule*. C'est à partir d'une scène qui s'imposait d'elle-même que les autres sont venues s'arrimer, par principe d'atomes crochus, par agglomération.

Cotten, Soucy et Dumas ont choisi quatre œuvres de Delisle ; celles qui leur semblaient les plus importantes, les plus fortes, dont les propos se collaient davantage aux thématiques qu'ils voulaient aborder et confronter (ces œuvres sont résumées à la page 14). Iels y ont pioché les scènes qui répondaient le mieux à leurs besoins, celles qui, dans la force de l'écriture, offraient les leviers nécessaires pour faire ce spectacle.

« Mais c'est quoi son maudit cœur sacré ? »

C'est ce que Simon s'est exclamé en répétition alors que le noyau de création se demandait ce qu'il cherchait précisément dans ce spectacle. Jeanne-Mance parle souvent du cœur sacré du théâtre. Mais en quoi consistent ce sacré et cette notion de sacrifice ? Finalement, c'est ce qu'ils s'efforcent de chercher : le cœur sacré de Jeanne-Mance Delisle ! Toutes les scènes parlent de cela, sans jamais le nommer directement, et les extraits de l'auteure les aident dans leur quête.

Outre les passages des œuvres de Jeanne-Mance Delisle, tout a été écrit spécifiquement pour le spectacle. Sonia a composé tous les poèmes qu'elle récite. Erika, ses critiques et observations face à l'œuvre et surtout aux notes de Delisle sur son œuvre, qui la font vivement réagir. Simon Dumas a également contribué aux textes, en écrivant, quant à lui, les arguments-contrepois de Valérie, à la suite de riches échanges avec des femmes qui œuvrent dans le milieu théâtral.

La réaction d'Erika face aux thématiques de Delisle et à leur traitement est épidermique et absolument authentique. C'est pourquoi les créateur·trice·s ont décidé de s'y abreuver. Iels avaient le fil et le contenu théâtral.

C'est ce qui a ouvert la voie.

Les trois artistes ont fait beaucoup de travail d'écriture à distance, mais également en résidence d'écriture à Québec, où l'essentiel a été écrit. Autour de la table, iels se sont posé les questions directement : « Toi, qu'est-ce qui te rebute ? Pourquoi ? Toi, quelle est ta limite ? » Tout a été exposé au grand jour : de belles et de moins belles choses. C'est là qu'il fallait creuser.

L'acte 2, vers la fin du spectacle, alors que des personnages apparaissent en projections, est constitué de monologues fictionnels basés sur les protagonistes de Jeanne-Mance Delisle, écrits par Erika et Sonia. Les deux autrices ont tenté de reproduire le style, le souffle et l'oralité de chaque rôle. Ces incarnations sont, en quelque sorte, des *spin off*, comme si les personnages de Delisle avaient évolué et qu'on leur donnait enfin la parole pour qu'ils puissent témoigner de leur propre expérience. La catharsis est vécue de façon tellement puissante que les personnages de Delisle sortent de leur œuvre respective pour s'exprimer et, finalement, se venger.

1 Œuvre sérielle de fiction centrée sur un ou plusieurs personnages (généralement secondaires) d'une œuvre pré-existante, ayant pour cadre le même univers de fiction plus ou moins proche.

MATIÈRE PREMIÈRE

Présentation des œuvres évoquées dans *Le cœur sacré* de Jeanne-Mance

Attention — divulgâcheurs

UN «REEL» BEN BEAU BEN TRISTE | 1976

Dans un climat malsain où les passions et la haine s'exacerbent, la pièce expose la misère morale et financière d'une famille abitibienne et sa révolte contre un père despotique, abuseur et alcoolique. Tonio Morin, pilier de taverne paresseux, laissant régulièrement sa famille sans nouvelles et sans revenus pendant plusieurs jours, abuse quotidiennement de l'une de ses filles, Pierrette, âgée de 18 ans. Selon lui, « il ne la touche pas ». Laurette, la mère, ferme les yeux sur ces agressions, achetant ainsi la paix et nourrissant une certaine forme de jalousie envers sa fille. Un jour, Camille, gendre de Laurette et Tonio, réussit en catimini à convaincre la famille de faire arrêter le patriarche pour cause de « refus de pourvoir à ses dépendants ». Pendant que le père est sous les verrous, Camille profite de son absence pour faire, lui aussi, des avances à Pierrette. Libéré sous caution, Tonio tente de revenir auprès des siens, plus menaçant que jamais, mais Laurette le chasse de la maison avec un couteau.

Il y a également Gérald, leur fils, surnommé Ti-Fou, souffrant d'une déficience intellectuelle à la suite d'une chute. Ce dernier ponctue la pièce de « reels » déformés, joués avec son violon déglingué. Lorsque Pierrette découvre qu'elle est enceinte et tente de provoquer son propre avortement en dansant frénétiquement toute la nuit, Ti-Fou, emporté par la transe de sa sœur, l'étrangle. C'est l'éclatement de cette famille dysfonctionnelle. Le fils est interné, le père malade est hospitalisé et la mère et ses deux filles cadettes restent cantonnées dans le malheur de leur cuisine.

SES CHEVEUX COMME LE SOIR ET SA ROBE ÉCARLATE | 1983

Luce, une belle et jeune métisse qui enseigne au primaire, est une séductrice lucide que tout le monde remarque. Au quotidien, elle est entourée d'enfants, beaux et innocents. Elle n'en aura peut-être pas elle-même, et c'est très bien ainsi. Elle est particulièrement attachée à sa liberté. Mais est-elle vraiment libre ?

De sa lignée familiale découle beaucoup de haine, surtout des mères envers leurs filles. Son arrière-grand-mère maternelle, qui battait ses propres filles et les empêchait d'aller à l'école, allait se chercher des hommes et s'en débarrassait lorsqu'elle s'en lassait. Luce, qui lui ressemble à certains égards, est hantée par son ancêtre montagnaise. Son métier d'enseignante est devenu une forme de vengeance. En s'instruisant, elle a cherché à briser le carcan familial. Luce prend plusieurs amants, en plus de son mari, pour combler le vide, ce trou infini au creux du ventre, pour se sentir exister, toujours plus, toujours plus fort. Elle est fatiguée de changer d'homme tous les six mois. Elle ne leur trouve plus rien. De plus en plus intransigeante et impatiente, elle cherche un homme idéal qui n'existe pas. Elle attend qu'on la libère ou qu'on lui donne la permission de se libérer.

Ses cheveux comme le soir et sa robe écarlate est un texte érotique, poétique et féministe. Un roman écrit au « je » et au « elle », sur une femme spectatrice de sa vie, de ses amours ou plutôt de son manque d'amour. Une femme qui est à la fois trop et pas du tout dans son corps. Une autre Luce qui regarde vivre Luce.

UN OISEAU VIVANT DANS LA GUEULE | 1987

Xavier, homme charmant et excessif, dans la trentaine, vit en concubinage avec son amante Hélène, écrivaine tourmentée, lucide, mais jalouse, un peu plus vieille que lui. Il est attiré par les femmes, par les hommes, mais également par son frère jumeau, Adrien. Ce dernier, si semblable et différent à la fois, d'un caractère rude, sauvage et dominateur, vient leur rendre visite afin de partir quelques jours à la chasse avec son frère.

Le drame se déroule dans une maison bâtie au milieu des vents. Dans ce huis clos trône l'éternel triangle amoureux. À l'abri du regard des étrangers, le désir se répand, dévore, tisse des liens inextricables et dévaste tout.

Le but d'Hélène est d'écrire une pièce dans laquelle Xavier et Adrien tiendront les rôles principaux. Un texte qui retrace l'histoire dans l'histoire, qui révèle la vérité brute. Au bout de sa plume, deux hommes, deux coqs, s'affrontent jusqu'à l'extrême. Il ne reste qu'à convaincre Adrien. Un oiseau vivant dans la gueule dépeint une histoire d'amour violente où les trois voudraient bien résoudre l'équation du deux afin que deux puissent devenir un. Une quête désespérée d'identité à travers l'autre, à travers son reflet dans l'autre. Un duel entre deux pulsions opposées et complémentaires : la vie et la mort.

LA BÊTE ROUGE | 1996

L'écrivain Michel-Martial Saint-Laurent ne s'est jamais interrogé sur l'attrait qu'il éprouve pour la violence. Les histoires qu'il invente dans ses romans policiers ne le tourmentent pas et l'horreur ne l'intéresse que sur papier, se plaît-il à dire. Heureux, il vit avec sa compagne Martine et mène une vie tranquille. Un jour, il rencontre Aldé Letendre, qui a une bonne histoire à lui raconter pour son prochain roman, et son quotidien bascule alors dans le désordre le plus total. Il devient impossible de continuer à fuir la bête qui sommeille en lui.

Aldé, métis à la tignasse rousse, tenant davantage des origines irlandaises de son père que de celles, algonquines, de sa mère, a grandi pauvrement avec 16 frères et sœurs, des oncles et des tantes, dans un climat toxique de violence. Il se met à raconter l'histoire fascinante, mais brutale de sa vie; comment il a été chassé brutalement par sa famille, son amour total pour sa jeune sœur Ikwess, les frasques des membres de son clan et les siennes, dont son séjour en prison. L'auteur se sent de plus en plus avalé par cet alter ego charismatique. Difficile, en effet, de ne pas être chamboulé et marqué à vie par le terrible récit d'Aldé qui nous entraîne aux confins de la forêt abitibienne où le feu fait rage, mais surtout dans les recoins de la violence, du rejet, de la haine et de l'amour destructeur.

La bête rouge est un roman dans lequel deux personnages se livrent un combat sans merci, qui fera tomber les masques de chacun et révélera leur nature enfouie.

PRÉSENTATION DES PERSONNAGES

QUEL PERSONNAGE VIENT DE QUELLE ŒUVRE ?
QUI JOUE QUOI ?

UN «REEL» BEN BEAU BEN TRISTE



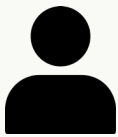
TONIO MORIN

(Père, joué par Stéphane Franche, sur scène)



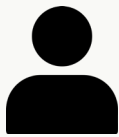
LAURETTE

(Mère, jouée par Valérie Côté, sur scène et par Marie Josée Bastien, en projection)



**SIMONE
OU
COLETTE**

(Sœurs cadettes, jouées par Valérie Côté, sur scène)



**GÉRALD
«TI-FOU»**

(Fils, joué par Steven Lee Potvin, en projection)



PIERRETTE

(Fille, jouée par Lauren Hartley, en projection)

**AUTRE
ALLUSION**



CAMILLE

(Gendre/Beau-frère)

UN OISEAU VIVANT DANS LA GUEULE



ADRIEN

(Frère jumeau, joué par Stéphane Franche, sur scène)



XAVIER

(Frère jumeau, joué par Stéphane Franche, sur scène + en projection)



HÉLÈNE

(Amante de Xavier, jouée par Valérie Côté, sur scène)

SES CHEVEUX COMME LE SOIR ET SA ROBE ÉCARLATE



LUCE

(Enseignante, personnage principal, jouée par Soleil Launière, en projection)



ENFANTS D'ÉCOLE

(joués par Stéphane Franche et Valérie Côté, sur scène)

LA BÊTE ROUGE

ALLUSION SEULEMENT



ALDÉ

(Fils, personnage principal)

ALLUSION SEULEMENT



IKWESS

(Jeune sœur d'Aldé)

ALLUSION SEULEMENT



ARON

(Oncle d'Aldé)

ALLUSION SEULEMENT



CHARLOTTE

(Tante/cousine de la mère d'Aaldé)

L'ARC OU LE CERCLE DRAMATIQUE CHEZ JEANNE-MANCE DELISLE

Chez Jeanne-Mance Delisle, on parle plutôt d'un cercle dramatique et non d'une courbe ou d'un arc classique. Les personnages ne vivent pas d'évolution, à part la mort. Ils tournent en rond, au cœur du double cercle dont parle souvent Delisle. C'est toujours le nœud de l'histoire qui lui apparaît en premier, ensuite elle brode autour. Elle considère qu'on ne peut pas écrire ce qu'on ne porte pas en soi et se base toujours sur certaines inspirations réelles.

Elle décrit son processus d'écriture comme suit :

« Tout cela est assez désordonné. Au départ, il y a la lumière, les ombres. Je vois des silhouettes, des visages, des expressions et ça y est. J'ai des phrases qui commencent à me harceler. Je tombe amoureuse de celle ou de celui qui dit ces phrases. Là je mélange tout, personnages de la pièce (qui s'ébauche) et personnes réelles de la vraie vie. Je mijote ça très longtemps. Quand je commence à écrire, je les connais tous et je les possède. »

— JMD, PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE LASNIER, REVUE JEU # 21, 1981.

Au contact de ses premières œuvres, les critiques littéraires de l'époque soulignent la rigueur de la structure et l'efficacité de l'évolution de ses intrigues, un dépouillement du verbe, un immense talent pour le dialogue du quotidien, doublé d'un ton de tragédie moderne et d'une sobriété intéressante dans l'action.

Dans *Le cœur sacré de Jeanne-Mance*, Erika et Valérie décortiquent les procédés de l'auteure et exposent ce qui fonctionne au niveau dramaturgique, en se basant surtout sur sa pièce la plus connue, *Un « reel » ben beau, ben triste*. Vous trouverez ci-dessous un extrait du *Cœur sacré*.

ERIKA : Mettons, d'un point de vue de structure, d'enjeux, de revirements, de quête de personnage ; si on prend les bases de l'écriture dramatique, ce texte-là les applique à la lettre. (...) Les quêtes des personnages sont claires et uniformes. (...)

ERIKA : Quête du père :

STÉPHANE : Être libre

ERIKA : Quête de la mère :

VALÉRIE : Être libre

ERIKA : Quête de la fille : être libre

ERIKA : Quête de l'adjuvant : qu'on enferme le père (*Stéphane fait non de la tête*)

ERIKA : Quête de l'opposant : qu'on libère le père (*Valérie fait une grimace*)

Pour toucher à leur quête, les personnages visent différents objets tels que : l'argent, le cul et le sacrifice. Ça, c'est le théâtre.

On parle toujours d'arcs ou de courbes dramatiques. La posture dramatique A nous mènera à la posture dramatique B suite à ce qu'on appelle l'évolution du personnage. Pour faire évoluer un personnage, on lui fait vivre des obstacles et des revirements. Grossièrement, c'est ça, une courbe dramatique.

Pour Jeanne-Mance Delisle, le théâtre c'est pas une affaire de courbes, mais de cercles. Comme si les personnages tournaient en rond, revenaient toujours à la posture dramatique A et avaient pas d'évolution. Sauf Pierrette, qui meurt, sauf Xavier et Adrien, dans *Un oiseau vivant dans la gueule*, qui meurent aussi. Pis les autres restent dans leur cuisine, prêts à reprendre leurs journées et le cercle continue de tourner. Petit train-train meurtrier.

VALÉRIE : Oui, ses personnages tournent en rond, y sont prisonniers de leur misère, de l'impétuosité de leurs désirs, de leur incapacité à les comprendre ou à les exprimer. Y sont pognés là-dedans, ils veulent s'en sortir. C'est ça le moteur parce que, justement, ce qui cause les conséquences tragiques, c'est les actions désespérées des personnages pour changer une situation qu'ils ne peuvent pas changer.

THÉMATIQUES TROUBLANTES

INCESTE, PÉDOPHILIE, ABUS, DOMINATION ET VIOLENCE DANS L'ŒUVRE DE JEANNE-MANCE DELISLE

«L'histoire d'inceste [dans un «reel»] lève le voile sur un drame qui se jouait, à l'époque, dans plusieurs familles. En Abitibi, mais aussi partout au Québec. Pis on fera pas comme si on était vraiment venu à bout des Mononc' cochons et de la misogynie ordinaire. (...) L'inceste ne m'intrigue pas, pas une minute.»

— ERIKA SOUCY, LE CŒUR SACRÉ DE JEANNE-MANCE

L'inceste est une thématique récurrente chez Delisle. Elle l'est également dans la littérature et le théâtre en général, et ce, depuis toujours: quatre siècles avant J.-C., [l'Édipe de Sophocle](#) n'a-t-il pas, sans le savoir, tué son père et épousé sa mère? Par la suite, de nombreuses histoires ont puisé inspiration dans ce mythe, dont la pièce [Incendies](#) de Wajdi Mouawad, [adaptée au cinéma par Denis Villeneuve](#). Dans cette œuvre, une femme se fait violer par un bourreau qui est en réalité son premier fils, duquel elle est séparée depuis sa naissance. Des jumeaux naîtront de ce viol et retraceront l'identité de l'homme qui est à la fois leur père et leur grand frère. Mais ici encore, l'inceste n'est pas délibéré. Il est découvert seulement à la toute fin et cette découverte s'avère, en fait, insupportable pour les personnages concernés. C'est souvent ce chemin qui est emprunté pour parler d'inceste. Chez Delisle, il est exposé très crûment à ses lecteur·trice·s et est considéré comme une transgression de l'interdit.

«En Amérique, où je vis aujourd'hui, l'inceste est interdit, puni par la loi; cinq cents ans avant Jésus-Christ, ailleurs, on le permettait. Aujourd'hui, devant une pièce comme Un «reel», il y a certains peuples qui souriraient: cette tragédie, pour eux, n'en serait pas une.»

— JMD, DE QUELQUES RÉFLEXIONS SUR UN « REEL » BEN BEAU, BEN TRISTE

Delisle écrit son œuvre dans l'état d'esprit des années 70, de la libération sexuelle, de la résurgence de [cette idée d'enfant sauvage soutenue, entre autres, par Jean-Jacques Rousseau](#), de la recherche de l'être primitif, d'avant la civilisation qui corrompt.

Il est dit que Jeanne-Mance Delisle ne condamne pas ses personnages abuseurs, qu'elle les considère même comme des rebelles et qu'elle donne souvent le dernier mot aux bourreaux dans ses œuvres. Il semble que Delisle admire Tonio, par exemple. Pierrette est un peu dépeinte comme une «agace» et Tonio, comme un rebelle qui transgresse les lois sacrées de l'Église. C'est ça qui fait réagir le·la lecteur·trice contemporain·e, qui se sent, par ailleurs, de plus en plus déconnecté·e des dites lois religieuses, mais de plus en plus sensible à la violence ordinaire sous toutes ses formes.

C'est pourquoi les personnages malmenés prennent vie, dans ce spectacle, dans le but de se venger de toute la violence qu'ils ont vécue, mais aussi, de leur créatrice, en purifiant la scène du théâtre par le feu.

LES AFFRONTEMENTS FAMILIAUX DANS LA TRAGÉDIE GRECQUE²

Il existe, dans la mythologie grecque et la tragédie classique, de nombreuses querelles entre les membres d'une même famille. Les conflits de valeurs, les relations disharmonieuses entre les parents et les enfants, la tension dramatique nourrie par des divergences d'opinions, des situations où l'honneur et la dignité sont menacés constituent des thèmes récurrents dans les textes anciens et contemporains.

Jeanne-Mance Delisle, inconsciemment ou non, a puisé dans ce patrimoine archaïque pour procéder à une réécriture de grands mythes tels que celui d'Œdipe, de sa fille Antigone et de la famille des Atrides (Électre et Iphigénie).

Le personnage de Pierrette est sans doute celui qui permet le plus d'établir un lien étroit entre mythes anciens et textes dramatiques modernes. Elle peut être associée au personnage d'Électre puisqu'elle représente une rivale de sa propre mère. Si, dans les récits mythologiques, Électre décide de venger son père Agamemnon en assassinant sa mère, Clytemnestre, Pierrette, quant à elle, s'impose entre ses parents en endurant une relation de nature incestueuse avec son père, Tonio.

La notion de sacrifice est aussi courante dans la mythologie. Pensons à Iphigénie qui est sacrifiée par son père, Agamemnon, afin que les vents soufflent en direction de la ville de Troie pour y conduire la flotte grecque. Comme elle, Pierrette est sacrifiée par son père, mais dans un tout autre but, soit celui d'assouvir les désirs scabreux de ce dernier.

Antigone, fruit d'une relation incestueuse entre Œdipe et Jocaste, quant à elle, désobéit aux ordres de son oncle, le roi Créon, qui a interdit que l'on enterre Polynice, son frère. Antigone enfreint la loi des hommes au profit de celle des Dieux et commet un crime : celui d'ensevelir son frère. Antigone lutte et confronte son oncle jusqu'à la fin pour obtenir ce qu'elle croit être juste, et cette décision lui vaut la mort. Pierrette, elle, sacrifie sa dignité, d'abord pour tenter d'usurper le pouvoir à une figure dominante et masculine et, ensuite, pour répondre à ses besoins primaires : être nourrie, logée et aimée.

² Hubert, F. (2013). Ressources antiques pour le français. Les scènes d'affrontement familial dans la tragédie grecque et romaine. Repéré à https://www.ac-strasbourg.fr/fileadmin/pedagogie/lettres/Tutoriels_pour_les_TICE/confrontations.pdf

SUSCITER LE DÉBAT

« Le théâtre est une tribune. »

— VICTOR HUGO

Les créateur·trice·s du *Cœur sacré de Jeanne-Mance* posent des questions qui suscitent le débat, qui font réagir, sans prétendre détenir de réponse absolue puisqu'il n'y en a pas. Ils ouvrent ainsi la porte aux multiples possibilités d'interprétations face à une œuvre qui provoque et ne fait pas consensus.

L'activité 3 (p. 26) offre aux élèves plusieurs pistes de questionnements qui surgissent du spectacle ou qui sont à l'origine de celui-ci.

Le but de ce spectacle n'est pas de parler carrément d'inceste ou de pédophilie. Il pose plutôt la question de la fiction versus la réalité. Est-ce que les choses qui sont bannies dans la réalité devraient l'être aussi dans la fiction ?

« La fiction influence la vie, la vie influence la fiction. Arrêtons de penser que les artistes n'ont pas de comptes à rendre ».

— ÉRIKA SOUCY, LE CŒUR SACRÉ DE JEANNE-MANCE

Voici deux affaires, une au Québec et une autre en France, qui ont récemment fait l'actualité, qui ont créé un précédent et qui posent la question de la censure dans la littérature. Deux auteurs qui ont poétisé ou romancé, à leur façon et dans des contextes différents, l'inceste, la pédophilie, ou l'abus sexuel dans leurs œuvres.

L'activité 1 (p. 24) propose quelques articles de journaux et de médias sur les deux cas, afin de mieux les comprendre et d'aborder ces sujets délicats et complexes avec les élèves.

L'AFFAIRE D'YVAN GODBOUT | HANSEL ET GRETEL

L'auteur Yvan Godbout et son éditeur ont été accusés de possession et de distribution de pornographie juvénile. Dans son roman *Hansel et Gretel*, paru aux Éditions AdA inc. en septembre 2017 et s'inscrivant dans la populaire collection « Les Contes interdits », Godbout propose une réécriture horrifiante du conte bien connu des frères Grimm. Il y relate le calvaire d'un frère et de sa sœur subissant des sévices physiques, sexuels et psychologiques. Dès le début, un passage décrit en termes explicites, le viol d'une fillette de neuf ans par son père.

Bien que le livre contient un avertissement pour les lecteur·trice·s, il est jugé de très mauvais goût, voire immoral, par plusieurs d'entre elleux.
Mais constitue-t-il un crime ?

En mars 2019, le romancier québécois est arrêté chez lui, par des policiers de la Sûreté du Québec. L'arrestation fait suite à une plainte émise en janvier 2018, par une citoyenne, enseignante et lectrice, à la Régie intermunicipale de police Thérèse-De Blainville. Des perquisitions sont également menées au domicile de l'auteur, ainsi qu'aux bureaux de la maison d'édition AdA.

À travers cette saga judiciaire qui dure près de 18 mois, l'auteur plaide la liberté d'expression en soutenant avoir voulu dénoncer les abus contre les enfants à travers son roman d'horreur, et non en faire l'apologie.

Le 24 septembre 2020, Godbout et son éditeur sont acquittés des accusations portées contre eux. Le juge Marc-André Blanchard de La Cour supérieure a, par ailleurs, invalidé des articles du Code criminel jugés trop larges et contraires à la liberté d'expression. S'il avait été reconnu coupable, M. Godbout risquait une peine de prison allant de 1 à 14 ans.

LE CAS GABRIEL MATZNEFF | LE CONSENTEMENT

« Gabriel Matzneff a abusé de son pouvoir sur des jeunes filles dans la vraie vie, la réalité vraie, celle dans laquelle on vit, puis il a transposé, voire célébré, cet abus dans ses écrits. Pierrette, Tonio, Xavier, Adrien, Hélène, Aldé, Luce sont des personnages de fiction ! Matzneff lui, a instrumentalisé l'esprit soixante-huitard, et son fameux slogan "il est interdit d'interdire", pour justifier son comportement de prédateur. »

— VALÉRIE CÔTÉ, LE CŒUR SACRÉ DE JEANNE-MANCE

Gabriel Matzneff est un écrivain français ayant publié une cinquantaine d'ouvrages et reçu plusieurs récompenses littéraires. Il décrit, dans plusieurs de ses romans ou essais, de clairs penchants éphébophiles, voire pédophiles.

Fin 2019, début 2020, l'autrice et editrice Vanessa Springora publie chez Grasset [*Le Consentement*](#), livre-témoignage qui relate et révèle sa relation sous l'emprise de Matzneff, de 36 ans son aîné, alors qu'elle avait à peine 14 ans. La préférence sexuelle proclamée de l'écrivain, aujourd'hui octogénaire, pour les jeunes filles et les jeunes garçons, est au cœur de l'ouvrage de Springora. Cette sortie, suivie d'autres témoignages et révélations semblables, déclenche une polémique et relance le débat entre deux clans : celui qui défend Matzneff et dénonce une forme de puritanisme, plaidant le talent de l'auteur et les mœurs de l'époque, et l'autre qui, plaçant les jeunes victimes de violences sexuelles avant tout, s'oppose à cette œuvre et à cet homme faisant l'apologie de la pédophilie.

En janvier 2020, la justice française ouvre une enquête visant l'écrivain, pour « viols commis sur mineur de moins de 15 ans », cherchant à « identifier toutes autres victimes éventuelles ayant pu subir des infractions de même nature ». Plusieurs maisons d'édition annoncent, du même coup, l'arrêt de la commercialisation de certaines de ses œuvres.

Au même moment, l'association [*l'Ange Bleu*](#) qui travaille à la prévention de la pédophilie, cite l'écrivain à comparaître en évoquant, notamment, une lettre ouverte de ce dernier, parue dans L'Express et dans laquelle il ne présente aucun remords ni excuse. Matzneff devait donc être jugé pour « apologie de la pédocriminalité » en septembre 2021. Au moment d'écrire ces lignes, le tribunal correctionnel de Paris a invalidé cette demande et annulé le procès de l'écrivain pour des questions de procédures.

Matzneff publie, en février 2021, *Vanessavirus*, livre autofinancé et autoédité, sorte de réponse au Consentement, qu'il refuse toutefois de lire.